

de beaucoup les plus nombreux ; les chrétiens, qui viennent d'être anéantis par les premiers, et dont il ne reste que des femmes et des enfants ; enfin quelques familles d'apostats, dont les chefs seulement ont reçu le baptême. C'étaient ces vieux apostats, dont les files sont déjà pères à leur tour, et qui ont encore gravés sur les joues les caractères Tâ-lào, religion perverse ; c'étaient ces vieux qui m'amenaient, car ils demandaient à se convertir. — C'était le jour de la fête de l'archange Raphaël ; mon voyage ne pouvait donc qu'être heureux. Le retour des apostats venait d'être décidé, quand on m'annonce qu'une jeune fille païenne se meurt de la dysenterie. Mon catéchiste va la voir ; elle a toute sa connaissance, et ne demande pas mieux que d'échanger cette vie qui lui échappe contre celle du paradis ; l'esprit voit plus clair aux lueurs de la mort. Elle reçoit une instruction sommaire, et je la baptise. Le 31 octobre, aux premiers vêpres de la Toussaint, la jeune Marie rendait son âme à Dieu qu'elle avait connu si tard, et le lendemain, au moment où l'Eglise chantait à l'introït *Gaudemus omnes*, les quelques jeunes vierges survivantes de Dông-ngâi, habillées de blanc, conduisaient sa dépouille à sa dernière demeure.

“ Aujourd'hui, nos apostats persistent dans leurs bonnes résolutions, et le sang de nos martyrs fait reverdir ces vieilles tiges desséchées depuis bientôt trente ans par le vent brûlant de la grande persécution de Tu-Duc, qu'on appelle la *dispersion des chrétiens*. Soixante-treize ont été tués ; soixante-quatorze prennent leur place : “ Pour nous, c'est décidé, ont ils dit à leurs femmes païennes, nous adorons désormais le Dieu que nous avons eu le malheur d'abandonner. Si vous voulez nous suivre, nous vivrons en paix comme auparavant, sinon, de nos biens nous ferons trois parts : vous en aurez deux et nous garderons la troisième et notre Dieu.

Une conversion.

Emile Ladage est né le 28 février 1865 à Lübbecke, petite ville d'environ 3,000 âmes, en Westphalie, diocèse de Paderborn. A l'exception d'une douzaine de familles juives et d'environ quarante familles catholiques, tous les habitants de Lübbecke sont protestants. Le père d'Emile, maire-tailleur, et sa mère appartiennent tous deux à la religion soi-disant réformée ; sincèrement croyants et pratiquants, ils avaient à cœur, malgré leur pauvreté, de procurer à leurs quatre enfants une bonne éducation et une instruction convenable. Aussi, grâce aux bons soins de son père, Emile, à peine dans sa cinquième année, savait-il assez bien lire pour que ses parents lui fissent faire la lecture de chapitres entiers dans la grande Bible, qui fait partie intégrante d'un intérieur protestant,